

Le premier disque de la série initiée par le Chœur d'hommes Szent Efrém (Saint Ephraïm), série lancée en 2009 et dont le but est l'enregistrement de toutes les œuvres de Liszt écrites pour chœurs d'hommes, a été un CD contenant des œuvres chorales profanes. Avec l'enregistrement de la Messe de Szekszárd et de motets, nous proposons dans cette série le premier programme composé d'œuvres religieuses de Liszt pour chœurs d'hommes.

Au moment où on lui commande la composition d'une messe pour Esztergom (Gran), Liszt écrit le 27 janvier 1855 à son plus fidèle ami hongrois, le baron Antal Augusz : « Il y a longtemps que la composition de la musique d'Eglise m'attire et me préoccupe fortement ». Il revient également sur ses précédentes compositions de musique religieuse : « J'ai publié [...] il y a plusieurs années (chez Breitkopf et Härtel à Leipzig) une messe à voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue, un Pater noster et un Ave Maria, pour satisfaire à un besoin de mon cœur, plus déterminant pour moi que certains avantages extérieurs ». Liszt achève la première ébauche de sa messe en février 1848. L'œuvre composée pour chœur d'hommes, voix solos et orgue, connaît sa première représentation à Weimar le 15 août 1852 et est publiée en 1853 sous le titre « Missa quatuor vocum ad aequales concinente organo », avec une dédicace au Père franciscain Szaniszló (Stanislaus) Albach. Tout en attribuant un rôle important aux anciennes mélodies grégoriennes utilisées dans la liturgie et sans omettre la structuration polyphonique traditionnelle, et même si on remarque encore un certain manque de développement, le compositeur est novateur, notamment dans son monde harmonique, et il exprime souvent de manière particulièrement sensible son identification profonde avec le message du texte de la messe. D'après lui, « le compositeur de musique religieuse est également un prédicateur et un prêtre et quand les mots ne suffisent plus pour exprimer les sentiments, les sons leur donnent des ailes et les glorifient » (lettre du 12 janvier 1857 adressée à Johann von Herbeck qui, avec l'autorisation de Liszt, a composé des parties pour instruments à vent pour cette messe). Même si à l'époque Liszt considère sa deuxième messe, la « Missa solennis », composée pour chœur mixte et orchestre à l'occasion de la consécration de la Basilique d'Esztergom (Gran) et présentée le 31 août 1856, comme étant sa plus importante œuvre, il ne

en remplaçant les difficiles solos chantés par une seule partie du chœur par *tutti* à l'unisson, en améliorant nettement la prosodie, en donnant des formes plus claires à l'œuvre, en étendant certaines parties ou cadences intermédiaires importantes. Il a également rendu plus transparent le solo d'orgue et lui a donné dans certains passages un rôle plus important, plus indépendant qu'auparavant. Néanmoins et avant toutes choses, il a encore plus resserré les liens entre paroles liturgiques et musique. Il a corrigé de petits manques et a effacé certaines répétitions de textes inutiles. Il a ainsi supprimé cette alternative musicale, erronée du point de vue liturgique, qui consistait à achever le mouvement du Kyrie par le retour du texte « Christe eleison » et a, dans la nouvelle et définitive version, également individualisé la partie centrale (chantée par les solistes) de ce mouvement en trois parties en changeant la mesure de base de 3/4 en 4/4 dans le passage du « Christe ».

Le Gloria commence par une intonation grégorienne encore en usage aujourd'hui et dont le début est constitué des trois notes (sol-la-do) qui pour Liszt ont symbolisé la Croix dès son plus jeune âge puis de plus en plus fortement avec les années, devenant ainsi quasiment sa signature musicale. La suite de l'intonation en seconde reçoit également un plus grand rôle dans les autres mouvements de la Messe. Dans ce mouvement en trois parties, où alternent les parties en imitation et en accord, la deuxième mélodie importante (ayant différentes variantes) commence par un saut de la septième en dominante puis descend la gamme jusqu'en tonique ; elle se pose en contraste au motif de la Croix qui exprime la gloire du Dieu rédempteur ; cette mélodie représente l'Homme implorant la rédemption.

« Le Credo doit résonner ferme comme un roc, comme un dogme » écrivait Liszt à Herbeck : le chœur parvient à l'exprimer grâce à une seule partie pour voix se déployant en accord, une récitation de psaume exactement rythmée et se mouvant dans les secondes. Dans cette importante pièce, à nouveau en trois parties, dans le passage central, la courte fugue du « Crucifixus » montre l'influence de la tradition baroque, en premier lieu celle de J.-S. Bach. Cette partie est bien plus clairement séparée dans la version « Editio nova » que dans la version antérieure où le début du thème de la fugue « Crucifixus » commençait par le texte « et homo factus est », signalant ainsi que l'incarnation du Christ annonce également sa souffrance. Dans la version définitive, Liszt y fait

Dans cet enregistrement du Chœur d'Hommes Saint-Ephraïm, la Messe Sexardique n'est pas interprétée de manière continue puisque le chef de chœur, Tamás Bubnó, a établi le programme du CD en utilisant des œuvres de Liszt de manière à ce que l'ensemble de la liturgie de la messe soit couverte musicalement. Même si nous connaissons l'existence de nombreuses représentations en version de concert de la « Messe pour chœur d'hommes », c'est l'inclusion du matériel musical dans la liturgie qui devait être la plus proche des idées de Liszt.

Au début de la messe, l'orgue joue la pièce intitulée « In domum Domini ibimus » (« Nous irons dans la maison du Seigneur »). Cette pièce courte et festive est une mise en musique de la seule phrase du psaume 121 : elle fait partie des œuvres tardives de Liszt. Il en existe deux versions : l'une pour chœur mixte avec cuivres, timbale et orgue, l'autre pour orgue seul. Les manuscrits des deux versions nous sont parvenus par le biais de l'élève autrichien de Liszt, August von Göllerich : c'est lui qui les a publiés pour la première fois en 1908, en supplément de sa monographie consacrée à Liszt. La version pour orgue porte le titre de « Kirchliches Präludium – Prélude d'Eglise ».

Le chant introductif du chœur d'hommes est un motet, « Pax vobiseum » (« Que la paix soit avec vous »), que Liszt a composé en avril 1885 pour 4 voix d'hommes ou 4 parties de chœur d'hommes, avec un accompagnement d'orgue *ad libitum*, dédié au Chœur d'Hommes de Strasbourg (Strassburger Männergesangverein) et à son chef de chœur, Bruno Hilpert. Ce dernier a organisé dans la Salle de Concert de l'Aubette de Strasbourg une grande soirée musicale en hommage à Liszt le 3 juin 1885 avec de nombreux participants : Liszt, déjà âgé, a honoré la soirée de sa présence. Le motet « Pax vobiseum » a ouvert le concert. Les paroles en sont constituées par les deux mots avec lesquels Jésus ressuscité a accueilli ses apôtres (Jean 20, 19-26). Cette salutation, issue de l'Ancien Testament, est encore utilisée de nos jours dans la liturgie. La composition de Liszt est tout d'abord parue dans le supplément du numéro 1836/3 de la revue « Der Chorgesang » puis l'éditeur de la revue (Licht & Meyer, à Leipzig) a décidé d'en faire une publication à part. Enfin, c'est le Strassburger Männergesangverein qui édite la

diminue pas pour autant l'importance de sa « Messe pour chœur d'hommes » : le 8 septembre 1856, il la présente également en Hongrie lors de la consécration de la chapelle Hermina à Pest.

En 1869, se basant sur l'expérience qu'il tire de ses autres compositions religieuses – dont des messes comme la « Missa choralis » et la « Messe du Couronnement », Liszt retravaille la « Messe pour chœur d'hommes ». Il écrit à Augusz le 14 juillet 1869 : « Plus que jamais je tiens à la plus parfaite correction, pureté, propriété et transparence du langage musicale ». Il lui propose qu'on joue cette version « améliorée et sensiblement simplifiée » de la « Messe pour chœur d'hommes » lors de la consécration de l'église d'Újváros à Szekszárd (pour laquelle il avait auparavant prévu de composer une messe entièrement nouvelle) : elle sera imprimée par Repos à Paris en 1869 puis par Breitkopf en 1870 (sous le titre « Missa quatuor vocum ad aequales concinente organo, Editio nova »), par la suite Liszt y fera référence dans leur correspondance ultérieure en l'appellant « Messe de Szekszárd (Messe Sexardique) ». Le 23 septembre 1870, l'Orphéon et Académie de Chant de Buda (Budai Dalárda és Énekakadémia), sous la conduite d'Antal Knahl, fait une répétition publique de la messe à l'église Matthias de Buda deux jours avant sa présentation projetée à Szekszárd, mais la consécration solennelle de l'église est repoussée du fait des développements de la guerre touchant sensiblement le Saint-Siège. Ainsi, même si le médaillon, exécuté par Rietschl et représentant Liszt, qu'on retrouve sur la tribune d'orgue de l'église de Szekszárd-Újváros nous rappelle cette intention d'avoir une représentation musicale, la « Messe de Szekszárd » n'a en fait jamais été représentée à Szekszárd du vivant de Liszt. La présentation officielle de l'œuvre remaniée n'a eu lieu que le 16 juillet 1872 à Iéna sous la direction de Liszt. Peu de temps après, elle est interprétée à plusieurs reprises en Hongrie par le Kassai Dalárda (Orphéon de Kassa) sous la direction d'Antal Huszka (les 1^{er} et 22 septembre 1872 à Kassa ainsi que le 8 septembre à Nagyvárad lors d'une rencontre de chant).

Malgré les nombreuses difficultés dues aux intonations et aux voix, déjà la première version de l'œuvre a été bien reçue et exécutée plusieurs fois. Dans la version « Editio nova » de l'œuvre, Liszt l'a rendu plus facile à interpréter en équilibrant les parties pour les voix, en simplifiant le mode de notation des ardues changements d'harmonies,

référence de manière très subtile : dans les accords *piano* du « et homo factus est » apparaissent les mêmes quatre notes qui, après un court moment de détente, vont donner le début du thème de la fugue « Crucifixus » commençant en *forte*.

Le mouvement du Sanctus en « Adagio espressivo, molto sostenuto », que d'après Liszt il faut rendre avec « mystère et enchantement », est interprété par un quartette solo. Le motif musical « Pleni sunt coeli » est ici en septième descendante. Ce mouvement inhabituellement intime, évoluant entre les différentes nuances du *piano*, n'atteint une dynamique *forte* qu'à la fin, au moment de l'« Hosanna » et ce passage reste ouvert musicalement.

Dans la première version, le « Benedictus » ne formait pas un mouvement à part : il était juste séparé de l'« Hosanna » du Sanctus par une double barre de mesure. Dans sa forme définitive, le « Benedictus » reçoit un titre à part – **Post elevationem** (Après l'Élévation) – mais le lien musical entre les deux mouvements, au travers des liens entre motifs, reste évident. Ce mouvement est particulièrement léger et, après des changements d'accords modaux, s'achève sur un accord *pianissimo* en sol majeur éminemment reposant.

Liszt écrit : « L'Agnus Dei, tout comme le Miserere nobis dans le Gloria, doit être accentué avec douceur et avec une profonde mélancolie, avec la compassion la plus intime possible envers les souffrances du Christ ; le Dona nobis pacem doit, lui, être joué tranquillement, dans un état de paix : il doit flotter, rempli de foi, tel de l'encens embaumé ». Le mouvement est à nouveau lancé par le quartette solo : c'est alors soit l'un, soit l'autre des solistes qui chante la douloureuse mais berçante mélodie en 6/8, alors que les autres chantent l'accompagnement saccadé et plein de soupirs. C'est un contraste total (dans les tonalités, les rythmes, les tempi et les caractères) quand résonne le « Dona nobis pacem » : les solistes et le chœur s'y alternent continuellement. Ce passage final de la messe commence par l'intonation grégorienne qui est utilisée dans la liturgie comme l'introduction du « Credo ». Liszt a également basé sur cette intonation le mouvement du « Credo » dans sa « Missa choralis ». Néanmoins, dans cette messe-ci, ce n'est qu'à ce moment que Liszt a recours à ce matériau musical, exprimant ainsi une foi profonde et une confiance que les accords de l'« Amen » conclusif renforcent encore plus.

copie du manuscrit de Liszt en 1887 dans un album contenant des œuvres qui ont été dédiées à cette société chorale.

Après le Kyrie et le Gloria de la « Messe Sexardique », c'est une mise en musique du psaume 116 qui suit : « Laudate Dominum » (« Louez le Seigneur »). Cette œuvre pour chœur, comme le prouve un manuscrit autographe apparu à une vente aux enchères chez Sotheby's en 1981, a été originellement composée en 1848 pour les célébrations à Weimar du centenaire de la naissance de Goethe. Liszt ne l'a néanmoins rendue publique qu'en 1869, après l'avoir retravaillée, en tant que Graduel rajouté ultérieurement à sa « Messe du Couronnement ». La version du psaume pour chœur d'hommes accompagné à l'orgue, originellement composée pour chœur mixte et orchestre, est également de Liszt : il en subsiste deux manuscrits, un peu différents du point de vue musical (Weimar, Goethe- und Schiller-Archiv). La version utilisée pour cet enregistrement est celle que Julius Schuberth (Leipzig) a publiée : la partition comprend les versions pour chœur mixte et pour chœur d'hommes, ainsi que la partie d'accompagnement au piano, qu'on peut également jouer à l'orgue (côtage 4898). Elle a été publiée sous deux formes : de manière séparée sous le titre « Psalm 116 » et avec l'intégralité de la « Messe du Couronnement » dans sa version pour piano et chant (voir l'illustration VI).

Le Credo de la « Messe Sexardique » est suivi du motet « Mihi autem adhaerere » que Liszt a composé en tant qu'Offertoire pour une messe en l'honneur de Saint François d'Assise sur la base d'une phrase du psaume 73 : « M'approcher de Dieu est mon bien ; j'ai mis ma confiance dans le Seigneur ». C'est le chef de chœur de l'église San Francesco, le Père Boroni, qui a proposé ce texte à Liszt lorsque ce dernier s'est rendu à Assise à l'été 1868. Même si ce vers est, dans la majorité des manuscrits médiévaux, extrait d'un des répons des matines du jeudi, et la liturgie romaine emprunte pour le jour de la Saint François d'Assise l'offertoire (« Veritas mea ») à la profession de foi commune, ce texte illustre bien l'esprit de ce saint particulièrement cher au cœur de Liszt. Cette composition a été publiée dans les recueils de motets de Liszt édités par C. F. Kahnt à Leipzig : *Neun Kirchenchor-Gesänge* en 1871, ainsi que *Zwölf Kirchenchor-Gesänge* en 1882.

Les trois autres mouvements de la « Messe Sexardique » (Sanctus, Post elevationem/Benedictus, Agnus Dei) sont suivis par la prière de la sainte communion « Anima Christi, sanctifica me » (« Ame du Christ, sanctifie-moi »), attribuée à Saint Ignace de Loyola mais qui lui est vraisemblablement antérieure (elle remonterait au XIV^{ème} siècle). Ce texte, qui est présenté comme une prière d'action de grâces dans les missels, a été mis en musique par Liszt pour chœur d'hommes et pour orgue sous deux versions différentes en 1874. Le Chœur d'Hommes Saint Ephraïm en interprète la première version : celle-ci n'a pas paru du vivant de Liszt, ce n'est qu'en 1936 que Philipp Wolfrum la publie dans son intégral des œuvres de Liszt (Breitkopf & Härtel, volume V/6.). Cette version est beaucoup plus subjective, plus passionnée que la seconde version que Liszt a fait figurer dans son recueil de motets publié par Kahnt.

La dernière œuvre présentée est « **Excelsior! Preludio für Orgel** ». En 1874, Liszt compose la cantate en deux parties « Die Glocken des Strassburger Münsters » (« Les Cloches de la Cathédrale de Strasbourg ») sur la base de poèmes de Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882). La poésie dramatique ayant donné son nom à la cantate forme le prologue de la seconde partie (« The Golden Legend : « La Légende Dorée ») de la Trilogie Chrétienne de Longfellow (« Christus: A Mystery »). Ce poème, que Liszt a mis en musique sous le titre de « Die Glocken » (« Les Cloches ») dans la partie principale de sa cantate, montre la victoire du Sacré sur le Mal, sous la forme d'un dialogue dramatique entre Lucifer qui s'attaque à l'église et les cloches qui cherchent à protéger cette dernière. Le prologue de la cantate a été inspiré par un autre poème du poète américain : « Excelsior! ! » (« Plus haut ! ! »). Le poème en neuf vers dont Liszt n'a utilisé que le titre-refrain, est le symbole de la persévérance : il est porté, inscrit sur un drapeau (c'était la devise de la patrie du poète, l'Etat de New-York), par un jeune homme qui le transporte par-delà les sommets des rudes Alpes au prix-même de sa vie. « *Excelsior ! C'est la devise de la poésie et de la Musique. Elles chantent perpétuellement aux siècles et aux vivants, l'exaltation de l'âme humaine, et accompagnent ainsi le 'sursursum corda' qui retentit chaque jour dans les églises et leurs cloches.* » écrit Liszt à Longfellow le 22 novembre 1874.

La cantate composée pour solo de baryton et mezzo-soprano, chœur mixte et orchestre

Budapestiensis. L'ensemble de 15 membres ainsi formé est invité à participer régulièrement aux services religieux catholiques-grecs. Il prend pour patron le Syrien Saint Ephraïm (306-373), l'un des premiers grands poètes d'hymnes, celui qu'on appelait déjà de son vivant « la harpe du Saint-Esprit ». Le chœur donne ses premiers concerts, enregistre son premier disque, la liturgie de Boksay (label Hungaroton), et enrichit vite son répertoire d'œuvres slaves-orthodoxes, ce qui le mène en 2006 à l'enregistrement de son second disque, Byzantine Spirit (label Orpheia), comportant des chants sacrés grecs-byzantins, bulgares, hongrois, russes, ruthènes, ukrainiens, et le seul motet de Liszt composé sur un texte en slavon. Le chœur est largement soutenu par l'Auto-gouvernement de la Minorité Russe de Hongrie.

Les troisième et quatrième CDs du Chœur d'Hommes Saint-Ephraïm, *Liszt: Male Choruses I* (2009) ainsi que *Byzantine mosaics* (2010), sont parus chez BMC. Ce dernier a d'ailleurs remporté le « Supersonic Award » décerné en juin 2010 par le magazine luxembourgeois *Pizzicato*.

En 2006, le chœur obtient une importante reconnaissance internationale en remportant le 1er Prix (catégorie chœur de chambre professionnel) au Jubilé du Festival et Concours International de Musique Sacrée Orthodoxe de Hajnówka. Du jamais vu pour un chœur non slave.

Entre 2004 et 2009, le Chœur d'Hommes Saint-Ephraïm se produit dans de prestigieuses églises ou salles de concert de Budapest, Berlin, Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris et Rome, fait des tournées en Pologne, Slovaquie et Serbie, est invité dans de célèbres festivals hongrois ou européens : Festival de Printemps de Budapest (2006, 2008), Festival d'Opéra de Miskolc (2007, 2010), Schleswig-Holstein (2007), Royaumont (2008), Auvers-sur-Oise (2009), Vallée des Arts (Hongrie, 2006, 2007), Arcus Temporum (Pannonhalma, 2008), Marathon Tchaïkovski (Budapest, 2008), Festival d'Ördögkatlan (Hongrie, 2008, 2009, 2010), Pécs – Capitale Européenne de la Culture (2010), Janacek Festival (Ostrava, 2010), Kravare (2010), Dvorak Festival, Olomouc (2010), Donaufest-Ulm (2010), Liszt Festival, Raiding (2010).

Il arrive au Chœur d'Hommes Saint-Ephraïm d'intégrer à ses concerts des chants appartenant à d'autres traditions religieuses (chants grégoriens, chants protestants, gospels...), ou des chants profanes. Son interprétation de Liszt et de Bartók est

a été présentée pour la première fois le 10 mars 1875 à Budapest sous la direction de Liszt, lors du concert organisé, avec la collaboration de Wagner, au profit de Bayreuth. La première partie (*Excelsior! Vorspiel*) est, à la base, instrumentale et peut être interprétée sans parties de voix. Le motif musical du début sera plus tard utilisé par Wagner pour être le principal thème de son « Parsifal » (« Liebesmahlspruch » ou « Abendmahl-Motiv »). Ce premier mouvement a été transcrit pour orgue par Liszt, avec des parties pour voix *ad libitum*. La partition de la cantate, ses extraits pour piano et ses parties pour orchestre ont été édités à Leipzig chez Julius Schuberth en novembre 1875 (voir l'illustration VII). L'édition de la version pour orgue était prévue chez ce même éditeur, dans le quatrième volume de la série Gottschalg-Liszt : « Repertorium für Orgel, Harmonium oder Pedal-Flügel » – ce volume n'a néanmoins jamais vu le jour (même si son titre était annoncé dans la seconde édition du troisième volume : voir l'illustration VIII) et la version pour orgue d'« Excelsior » n'a jamais été publiée du vivant de Liszt. Pour notre enregistrement, László Fassang a utilisé une édition moderne de Martin Haselböck (Wien 1986, Universal). Dans notre liturgie virtuelle, le prélude de la cantate est une musique de sortie, elle joue le rôle d'un postlude.

Mária Eckhardt

Traduit par László Dankovics

Le Chœur d'Hommes Saint-Ephraïm

Le chœur est fondé en 2002 par Tamás Bubnó alors qu'il effectue des recherches dans le cadre de son doctorat de musique sacrée (Origine et variantes des mélodies catholiques-grecques de Hongrie et de la région des Carpathes). Étant tombé sur une partition inconnue, une liturgie de Saint Jean Chrysostome écrite par le prêtre-compositeur catholique-grec János Boksay (1874-1940), et désireux de faire vivre l'œuvre qu'il a mise au jour, il réunit des amis choristes professionnels, membres des chœurs hongrois les plus prestigieux (Chœur National, Chœur de l'Armée, Chœur de la Radio Hongroise, Ensemble Tomkins), ainsi que des élèves issus de la Schola Cantorum

unanimement saluée au Festival du Schleswig-Holstein (Allemagne) en 2007. Le chœur a pour objectif d'enregistrer les œuvres complètes pour chœur d'hommes de ces deux grands compositeurs hongrois, tout en poursuivant ses enregistrements de musique byzantine.

László Fassang

László Fassang, vainqueur récompensé des plus prestigieux concours d'orgue voit, depuis 2002, sa carrière être en pleine et continue ascension. Il est diplômé de l'Académie de Musique de Budapest et du Conservatoire de Paris. En 2000, il a interrompu ses études pour passer une année au Japon en tant qu'organiste en résidence à la Salle de Concert de Sapporo. En 2002, il a gagné la Médaille d'Or dans la catégorie improvisation au Concours de Calgary (Canada). En 2004, il a reçu le Grand Prix d'Interprétation et le Prix du Public au Concours de Chartres, considéré comme étant le plus important des concours d'orgue au monde. Ses disques solos ont été édités au Japon et en France. Il donne des concerts partout dans le monde. Il a enseigné l'improvisation à l'Ecole Supérieure de Musique de San Sebastian en Espagne. Il a participé en tant qu'expert aux travaux de construction de l'orgue de la Salle de Concert Béla Bartók (Palais des Arts de Budapest). Il est, depuis 2006, directeur artistique pour les concerts d'orgue du Palais des Arts. Il a été récompensé par le Prix Ferenc Liszt et le Prix Prima en 2006. Il est, depuis septembre 2008, professeur d'orgue à l'Université de Musique Ferenc Liszt de Budapest.